

L'inscription de gauche est à peu près intacte ; les parties extrêmes de celle de droite sont détériorées ; mais il sera facile de les réparer : elles sont reproduites fidèlement dans Spon, dans Colonia, Artaud, etc.

La partie la plus remarquable de cette mosaïque est la grande figure du pape Paschal II, qui sacra l'église d'Ainay en MCVI. Elle a malheureusement souffert des dégradations. D'inintelligentes restaurations ont dû aussi avoir lieu. Les dégradations consistent dans une petite partie de la mitre dont les cubes ont été enlevés ; dans la destruction du bras gauche, qui devait, au rapport de nos historiens, porter en sa main la représentation de l'église.

De plus, en avant de la figure, on lisait cette inscription : *Hanc ædem sacram Paschalis papa dicavit*. Cette inscription a disparu, ainsi que les compartiments au milieu desquels elle se trouvait.

Le bras droit de la figure passant sous les vêtements pontificaux, laisse voir une partie seulement de la main devant la poitrine. Cette main a été en partie mutilée.

Il reste à ajouter quelques observations sur les ornements qui décorent cette intéressante figure :

Le pape porte, par dessus l'aube, une dalmatique. Cet usage s'est conservé, même pour les évêques, comme symbole de la plénitude du sacerdoce dont ils sont revêtus. Ainsi nous lisons, dans les actes du martyre de saint Cyprien, qu'arrivé au lieu du supplice il se dépouilla de sa dalmatique : *Cum dalmaticam expoliasset et diaconibus tradidisset, in linea stetit*. (Ruinart, *Acta Martyrum*, p. 118).

Les figures de papes et d'évêques qui se voient dans les miniatures et sur les vitraux anciens, laissent toujours apercevoir la *dalmatique*, comme sur la mosaïque d'Ainay. Aujourd'hui, les dalmatiques des évêques sont plus courtes et voilées par la chasuble.

La chasuble de notre mosaïque mérite aussi une remarque : les chasubles primitives, jusqu'au XII^e siècle et même bien des fois celles des siècles suivants, sont rondes et fermées de toutes